

LE COMBAT SPIRITUEL.

Vous vous demandez peut-être quelle mouche m'a piquée pour avoir choisi de traiter un tel sujet ? ... pas spécialement folichon !

Le confinement dû à la Covid 19 d'abord, puis la curieuse période post-confinement qui s'en est suivie dans l'attente d'une « hypothétique » seconde vague, plus du tout hypothétique mais bien réelle maintenant, semble-t-il, m'ont amenée – comme beaucoup d'ailleurs – à faire une sorte de « retour sur image » pour essayer de discerner et de comprendre les signes des temps... Comment en sommes-nous arrivés là ? Que signifie la quasi dictature des réseaux sociaux à laquelle nous assistons ? Le matraquage incessant imposé par les médias ? Quels enseignements tirer de ces bouleversements matériel, économique, sociologique, culturel et spirituel que nous vivons... spécialement nous qui sommes chrétiens ?

Depuis des décennies nous assistons à une montée en puissance de l'individualisme, une forme de dictature du « Moi » dont les réseaux sociaux sont une sorte d'antidote. Toutefois ces réseaux ne seraient pas devenus si importants si une déstructuration préalable ne s'était pas produite. Cette déstructuration – comme l'a si bien montré Marcel Gauchet dans son ouvrage « Le désenchantement du Monde » - provient de la sortie accélérée du religieux qui a caractérisé les sociétés européennes depuis les 40 dernières années. De sorte que, mécaniquement, ce déclin du christianisme, amorcé dès 1950, a affaibli la matrice structurante qu'on pourrait appeler en résumé : catho-laïque. D'où la disparition très rapide du référentiel judéo-chrétien dans un nombre incalculable de domaines ayant pour résultat une atomisation générale des croyances et des comportements.

Au-delà de la remise en cause de la morale traditionnelle, on note l'émergence de morales alternatives avec le recul du mariage, le quasi-consensus sur l'IVG, l'acceptation croissante de l'homosexualité, l'évolution juridique des structures familiales avec l'homoparentalité, la P.M.A. et son corolaire la G.P.A., le rapport renouvelé au corps avec la forte percée de nouvelles pratiques comme l'incinération, le tatouage... mais aussi le refus de la hiérarchisation des espèces porté par le véganisme ou la montée de revendications plus individualistes comme l'essor spectaculaire des prénoms rares au détriment des prénoms chrétiens... en sont quelques exemples explicites.

Dans son homélie de la messe de Pentecôte, le 31 mai 2009, l'actuel Pape émérite Benoît XVI constatait à l'époque : « Tout comme il existe une pollution de l'atmosphère qui empoisonne l'environnement et les êtres vivants, il existe aussi une pollution du cœur et de l'esprit qui mortifie et empoisonne l'existence spirituelle »

Ce triste état des lieux ne doit pas nous désespérer car nous savons qu'avec Dieu, l'amour a toujours le dernier mot... certes, mais pour qu'il ait le dernier mot, faut-il encore que nous nous réveillions !

Dans la Genèse (Gn 1, 26) *Dieu dit* : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance.* » Pour Saint Irénée, *l'image* est **le commencement** de la vie humaine. L'homme est un **être en devenir** : il évolue et change sans cesse parce qu'il est créature. Il a toute une croissance à accomplir : physique, psychique et spirituelle pour atteindre progressivement la stature de l'homme dans sa plénitude, c'est-à-dire : « **l'être-fait-pour-Dieu** » qui est au cœur de la pensée des Pères, en

particulier de saint Augustin : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi. »

Etre à l'image de Dieu donne à l'homme une vocation particulière : Il est un être d'amour qui aspire à être aimé et à aimer comme Dieu lui-même aime dans la Trinité Sainte. Le Saint Esprit est amour et il désire entraîner l'homme dans ce même mouvement. La ressemblance consiste donc à aimer de l'amour même de Dieu. Or, quel est le propre de l'amour divin ? C'est **la gratuité** : Il aime celui qui ne lui donne rien, il aime son ennemi. C'est l'amour Agapè.

Si le but de la vie chrétienne est l'assimilation au Christ par l'acquisition du Saint Esprit, nous allons voir que c'est précisément dans la grande fresque de la croissance de l'homme, *de l'image à la ressemblance*, que se déroule le combat spirituel.

1 – Nature du combat spirituel.

Le moteur et le mouvement le plus naturel de notre vie est l'amour de soi débouchant sur l'amour des autres et de Dieu, bien le plus désirable à acquérir pour notre propre épanouissement. Mais cet amour de soi se pervertit lorsque, hypertrophié, il se replie sur soi comme le seul bien et évacue tout autre amour : Dieu et les autres. C'est l'égoïsme.

Le combat spirituel va nous demander de renoncer à ce « Moi » idolâtré pour rechercher le vrai Dieu. Tout l'Evangile nous invite à crucifier – à la suite de Jésus – cette fausse relation hypertrophiée afin de retrouver la sagesse d'aimer. En fait, il s'agit de jouer à « qui perd gagne »... de se dépasser pour aimer, de renoncer à soi pour aller à l'autre.

Par le combat spirituel, l'homme, en prenant le risque de se perdre en s'ouvrant à Dieu et en se soumettant à Lui, recouvre sa liberté. En reconnaissant Dieu comme son Créateur, il retrouve le sens de sa propre existence. Il peut authentiquement s'aimer lui-même du même amour dont il aime Dieu. De façon plus radicale encore, il accède à la plénitude de son humanité en se laissant diviniser. C'est une réelle Pâque qui est « passage de l'amour de soi et des choses jusqu'au mépris de Dieu ; à l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi ». Elle est passage de l'illusion à l'existence authentique, de l'envie de posséder Dieu à l'acceptation d'être possédé par Lui.

2 – Pourquoi combattre ? Et contre qui ?

Le combat est suscité par la présence de trois agresseurs, trois ennemis, qui nous font une guerre sans répit pour nous empêcher d'entrer dans notre vocation divine : devenir des fils de Dieu, ressemblants au seul vrai Dieu. Ces trois ennemis sont : **le démon, l'esprit du monde (l'esprit mondain** dirait François) et, **en nous-mêmes** nos passions déviées qui font obstacle au véritable amour. Ces trois ennemis nous soumettent au combat spirituel afin que nous nous déterminions en exprimant notre liberté de choix et en nous situant par rapport à la vérité de la Parole de Dieu.

2 a – Le démon

d'après saint Ignace de Loyola

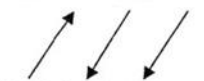
(Règles du discernement des esprits)

Ignace de Loyola (1491-1556) est un basque. Une blessure à la jambe au siège de Pampelune (1521) contre les Français va briser sa carrière mondaine. Pendant sa convalescence il fera une véritable conversion qui changera sa vie. Il découvrira notamment les différentes pensées qui l'habitaient : les unes venant du bon Esprit et les autres du mauvais.

Grâce à son expérience, St Ignace va nous aider à repérer ce qui se passe en nous dans notre marche à la suite du Seigneur.

Notre ennemi sait s'adapter

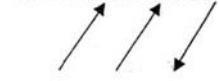
a) Quand je m'éloigne de Dieu



bon Esprit Moi mauvais esprit

Le bon Esprit m'aiguillonne.
Le mauvais esprit m'enfoncé.
Il va dans le même sens que moi
pour que je persiste dans mes vices.

b) Quand je m'approche de Dieu



bon Esprit Moi mauvais esprit

Le bon Esprit m'encourage.
Le mauvais esprit me tente,
il cherche à me barrer la route
et à me tirer vers le bas.

Deux états à remarquer (motions)

Je peux être en période de consolation spirituelle : mon cœur est tourné vers Dieu, ma prière est facile, je sens sa présence même si je médite sur la passion du Christ, je m'intéresse aux autres... mais aussi, par amour de Dieu, je ressens la douleur de mes péchés... mes idées sont claires : je suis mené par le bon esprit.

Qu'en période de désolation spirituelle : mon cœur est trouble, tourné vers les choses basses. Je ne peux pas prier, les autres m'énervent, je suis sans force intérieurement, sans espérance, tiède... mes idées sont confuses et se bousculent : je suis mené par le mauvais esprit.

Règles

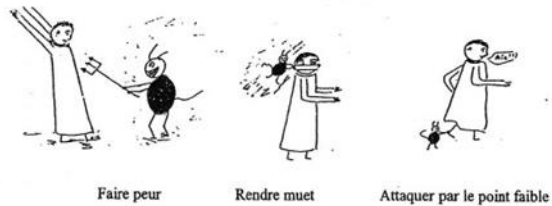
...De même que la désolation s'oppose à la consolation, de même les pensées qui naissent de chacune sont-elles tout à fait opposées entre elles. (règle 4)

Au temps de la désolation il ne faut rien remettre en question ou innover quant à ce que l'on s'était proposé... mais il faut persévérer dans ce qui avait été précédemment fixé... (règle 5)

Bien que dans la désolation on ne doive pas changer les décisions antérieures, il convient de veiller à intensifier les pratiques qui s'opposent à la poussée de la désolation comme d'insister sur la prière... et d'ajouter quelques pénitences. (règle 6)

Celui qui jouit de la consolation doit prévoir comment il se comportera quand viendra la désolation... Il doit rester humble... Celui, au contraire, qui est tenté ne doit pas se décourager. (règles 10 et 11)

La tactique de l'ennemi



Faire peur

Rendre muet

Attaquer par le point faible

NB. : Pour les habitués des chemins du Seigneur l'ennemi se déguise "en ange de lumière" et cherche à les faire marcher plus vite que de raison afin de mieux les perdre. Il est reconnu à sa queue de serpent, c'est à dire à la fin mauvaise que toujours il s'efforce d'insinuer en eux.

Il nous tente des dizaines de fois par jour au gré des événements et des rencontres quotidiennes, en stimulant notre imaginaire par des pensées suggestives. Sa stratégie se résume en deux mots : **l'indépendance** et **la satisfaction** immédiate.

– **l'indépendance** consiste à se débrouiller tout seul, par ses propres forces, à agir en orphelin. Le démon me fait croire que je n'ai besoin de personne, que je peux y arriver tout seul parce que je suis source de vie par moi-même. Or l'homme n'est pas une source mais **un vase** d'argile appelé à être d'abord rempli pour devenir ensuite fontaine. Il ne peut donner que ce qu'il a reçu.

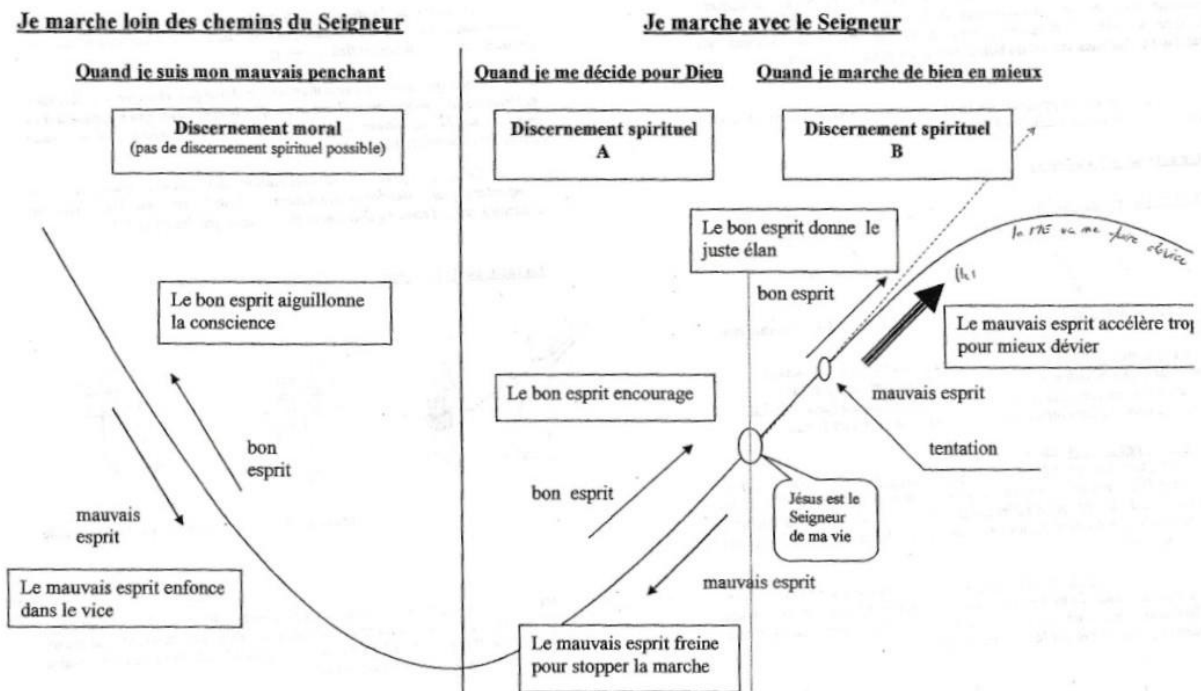
– **La satisfaction** immédiate est le deuxième piège du démon. Il me fait croire que la ressemblance est accessible tout de suite, que l'épanouissement et la réalisation de soi sont là, à portée de main. Or, **la pédagogie de Dieu s'inscrit dans le temps** ; elle s'appuie sur l'espérance de la promesse et nécessite patience et persévérance.

2b – l'esprit du monde

Comme nous l'avons vu plus haut, il est banal de dire que nous vivons dans un monde où le mal et l'esprit du mal règnent en maîtres, véhiculant toutes les idées qui s'opposent à l'Evangile... le mal est appelé Bien et le Bien est appelé mal... nous entraînant ainsi loin de la mouvance du Saint Esprit. Pour mémoire : l'hédonisme actuel, l'érotisation de la société, la confusion des genres, l'ésotérisme, le Nouvel Age, le consumérisme moderne... en sont quelques exemples bien connus.

2c – En nous-mêmes, la destruction du désir (cf. le schéma « Le discernement des Esprits »)

Discernement des esprits



Ce troisième ennemi, le plus redoutable hélas, est dans la place ! Ce sont nos passions qui combattent contre nous. L'homme est déstructuré : il tente de remplir le manque à « être » dans son vase – c'est-à-dire **le manque d'amour** – par de l'« avoir ».

Que se passe-t-il chaque fois que tentés par le démon ou par l'esprit du monde, nous acceptons leur proposition en entrant dans la tentation ? Le péché frappe de plein fouet le dynamisme qui nous pousse vers la ressemblance. Ce dynamisme est la source la plus profonde du **désir**. Quand on aime une personne on désire sa présence. Quand on aime la vie on se lève le matin avec joie et courage. A l'inverse l'homme meurt s'il n'a plus de désir car le désir est la source de toutes les motivations. C'est lui qui nous fait vivre.

Le péché entrave la course du désir ; il le fait dévier de la cible en le faisant **éclater dans deux directions opposées** : la première partie du désir - la plus profonde - continue sa course infailliblement car elle appartient à « l'être » ; tandis que l'autre dévie de sa route car elle appartient au « faire ». Elle dépend donc de notre collaboration et de l'expression de notre liberté.

Nous découvrons qu'il y a en nous une double loi, deux désirs contradictoires : l'un profond et spirituel aspire à la plénitude ; l'autre plus superficiel et sensible, mais capable d'agir, demande satisfaction tout de suite. Cette réalité de notre nature créée à l'image de Dieu, mais déstructurée non pas dans son être mais dans ses actes – éclatée entre l'être et l'avoir - porte en elle les conséquences du péché originel. Dans la nature humaine il y a désormais **une blessure** : « *le bien que je veux faire, je ne le fais pas ; et le mal que je ne veux pas faire, je le fais* » (Rm 7, 19). Saint Paul explique là, clairement, qu'il y a en l'homme un « **blocage du faire** ». C'est l'impact le plus grave du péché originel sur la nature humaine. Il déchire l'homme en faisant naître en lui **un conflit entre l'être et l'avoir**. L'être est défini

par le désir d'aimer et d'être aimé dans une relation. L'avoir, lui, n'est pas lié à une relation d'amour mais à un désir de captation en ramenant tout à soi, que ce soit un savoir, un pouvoir, un paraître...

Toutefois l'homme garde en lui un désir profond : une **intention** de faire le Bien, de suivre la Vérité et de servir le Beau. Cette intention demeure quel que soit le péché car elle est liée à l'image et non à la ressemblance. L'image – ce vase d'argile « capable de Dieu » - est inviolable Elle est le fruit de l'acte créateur de Dieu en l'homme sans que celui-ci engage sa collaboration. L'intention profonde ne peut pas disparaître totalement en lui car le péché n'a de prise que sur le désir superficiel et sur les actes. Certes l'homme n'est plus libre dans le faire, l'expression de sa liberté est enchaînée, mais il garde en lui, quel que soit son péché, une aspiration à la sainteté et à l'union à Dieu pour lesquelles il a été créé.

Le démon, l'esprit du monde et en nous-mêmes nos passions déviées, sont les trois ennemis qui nous convoquent au combat spirituel. Il est indispensable de bien les identifier car ils s'efforcent de se cacher pour nous prendre à revers et nous faire perdre la bataille.

Si nous ne les identifions pas, l'ignorance des règles du combat spirituel nous amènera souvent à accuser autrui, à rechercher systématiquement un ennemi. Si quelqu'un m'agresse par une parole violente, par exemple... quelle est ma réaction ? Je me dresse immédiatement contre lui en le rendant responsable de l'agression... et ce faisant, je me trompe d'ennemi ! Erreur fatale qui révèle que je me laisse dominer par ma propre agressivité. Affirmer « c'est de ta faute ! » est significatif d'une erreur profonde. Même si autrui est effectivement responsable de l'agression que je subis, il n'est nullement responsable de la violence qui m'habite. Ce n'est pas lui qui l'y a mise ; il vient simplement la révéler en moi. Le véritable ennemi c'est soit le démon, soit l'esprit du monde, soit nos passions mais **jamais autrui**.

Le combat ne se situe pas entre autrui et moi mais bien plutôt dans mon cœur, entre la haine et l'amour. Cette bataille conduit à la mort ou à la vie : la rancune tue l'amour en moi, le pardon donne la vie éternelle. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24). D'où la nécessité de mourir à soi-même comme nous le verrons.

3 – Où combattre ? Le champ de bataille

Cette deuxième question est importante car se tromper de lieu de combat est une erreur courante. Nous y restons, nous y campons avec obstination alors qu'il ne s'y trouve aucun de nos agresseurs qui en profitent allègrement, pendant ce temps, pour piller notre maison intérieure. Le combat spirituel se déroule toujours sur un unique champ de bataille : **le lieu d'une blessure**.

3 a – La blessure

Reprenons l'image du vase d'argile. Blessé par le péché originel, par le péché de lignée mais aussi par le péché de nos parents, par notre péché personnel, notre vase ne se remplit que partiellement de tout l'amour que nous recevons. Dès notre naissance nous portons au plus profond de nous-même l'inscription d'« être créé à l'image de Dieu », d'où **une attente et un désir infinis d'amour**. Quel que soit l'amour que nous recevons, nous ne goûtons jamais à la plénitude car nos

parents sont non seulement des créatures limitées mais ce sont aussi des pécheurs impatients, irritables, parfois malveillants... Tout un espace de notre vase restera en manque.

C'est **ce manque à être rempli** qui définit la blessure. La blessure est un vide à être, une attente d'amour non comblée... Le lieu du combat c'est **là où j'ai mal, là où je manque d'amour, là où je suis le plus vulnérable, là où je ressens l'agression et donc là où je me défends le plus.**

3 b – Souffrance et angoisse

Il est nécessaire de bien comprendre cette déchirure en l'homme, cet antagonisme entre l'être et l'avoir, entre le réel et l'imaginaire, entre le faire et le laisser-faire. A cause de cette déchirure nous sommes envahis par de nombreux sentiments en même temps que survient un grand cri de **souffrance et d'angoisse.**

Dans l'épître aux Ephésiens (1, 4), Paul écrit : « *C'est ainsi que Dieu nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour.* » Cet écartèlement de l'être entre le désir de l'infini et l'expérience du fini le fait souffrir. Dans ce contexte de souffrance et d'angoisse, de nombreuses émotions naissent : **la peur, la révolte, l'amertume, le découragement, le désespoir.** Le combat spirituel s'inscrit dans cet ensemble.

C'est pourquoi il est important d'être lucide sur le lieu exact du combat. Ne pas nier la part psychologique par exemple, en s'enfermant dans le spirituel ; ou bien en refoulant nos propres émotions intérieures ; en niant notre blessure, pour s'appuyer sur un code moral intériorisé ; ou bien encore en combattant à l'extérieur de soi contre la société, les autres, le démon...

4 – Quand combattre ? L'heure

Le combat spirituel survient principalement dans deux circonstances bien connues, hélas : la tentation et l'épreuve...qu'il ne faut pas confondre comme nous allons le voir.

4 a – La tentation

La tentation se manifeste plus de cent fois par jour ! Elle se présente de deux façons : soit elle concerne uniquement l'intellect et apparaît sous la forme d'une pensée ou d'une image suggestive qui s'imprime dans **l'imagination.** Soit elle vient toucher **l'affectivité** par le biais de pensées qui provoquent l'émergence des émotions.

On lutte contre la tentation en lui opposant une détermination farouche, fortifiée par l'ascèse des petits efforts, de ces sacrifices cachés qui dépendent de notre volonté dans le cadre d'une purification active. La tentation nous est envoyée par le Tentateur. Surtout ne pas discuter avec lui car le combat est perdu d'avance ! Fuir dans les bras de Jésus, implorer l'aide de la Vierge Marie. En un mot : **la prière.** C'est le conseil que Jésus donne à ses disciples au Mont des Oliviers : « *Priez, pour ne pas entrer en tentation* » ... « *Qu'avez-vous à dormir ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation.* » (Luc 22, 40 et 46).

4 b – L'épreuve

L'épreuve survient à l'occasion d'un malheur, d'un accident, d'une difficulté relationnelle, d'une maladie, d'un deuil, d'une perte de travail, etc. C'est l'heure de la souffrance et de l'incompréhension... « Pourquoi moi ? Pourquoi ceci ? Pourquoi maintenant ? »... questions qui resteront sans réponse car il n'y a pas de réponse. C'est l'heure de la marche au désert où Dieu se rapproche de moi sans que je m'en aperçoive et en ai conscience. Je vis plutôt un sentiment d'abandon voire de rejet car cette douleur intérieure me présente Dieu comme un agresseur. L'épreuve est aussi l'heure de la tentation par **le doute**. Le démon me fait croire que Dieu ne m'aime pas comme Il le dit ; il me fait croire que la guérison et le salut sont impossibles. Il me fait douter de l'amour de Dieu et désespérer du secours divin pour mieux me persuader de me débrouiller tout seul...

Vous voyez que la distinction entre la tentation et l'épreuve est importante car on ne lutte pas de la même façon dans les deux cas. On **résiste à la tentation** par les efforts de l'ascèse et par la prière, en fuyant dans les bras de Jésus et de Marie... en deux mots : « courage, fuyons ! »...Souvent la tentation nous provoque, par le combat, à une foi redoublée et à une confiance plus grande en Dieu invoqué avec ferveur dans la prière. Et nous savons – comme le dit saint Paul – que jamais Dieu permet que nous soyons tentés au-delà de nos forces.

Quant à **l'épreuve**, on ne lutte jamais contre elle. **On entre dans l'acceptation** et on la laisse être moyen de purification en Dieu, en la traversant avec Lui.

5 – Comment combattre. Les armes

LE BON ESPRIT

- invite, respecte notre liberté
- éclaire, fait la vérité
- encouragement, fortifie
- apaise, met dans la confiance
- aide à vivre le moment présent
- fortifie la foi
- enracine dans l'espérance
- entretient l'amour, l'ouverture
- construit l'unité, la fraternité
- met dans l'humilité
- éveille à la joie, la louange
- donne le goût spirituel
- invite à la conversion, à la reconnaissance de notre péché
- ouvre à la miséricorde

LE MAUVAIS ESPRIT

- contraint, oblige, enchaîne
- embrouille, trompe
- décourage, affaiblit
- trouble, met dans la peur
- inquiète sur le passé et le futur
- fait douter
- plonge dans le désespoir
- favorise égoïsme et repli sur soi
- divise, accuse, rend malveillant
- enferme dans l'orgueil
- rend triste, amer
- entraîne à la désolation
- aveugle et endure le cœur
- fait douter du pardon

Il est essentiel de bien saisir la stratégie à employer lors du combat spirituel afin de mener la bonne bataille. Nous avons vu que nous avons tendance à agresser de « faux » ennemis, comme notre prochain ; d'engager le combat sur un mauvais champ de bataille et de se tromper d'heure en confondant tentation et épreuve. Nous risquons aussi de prendre des armes inadéquates qui n'auront aucune prise sur nos ennemis. Il nous faut donc **discerner les fausses armes, des bonnes.**

5 a – Les fausses armes

Elles se reconnaissent aisément car elles suscitent dans notre cœur, deux émotions caractéristiques : la culpabilité et la peur. Ces fausses armes sont : **la loi**, sous la forme du légalisme, qui induit la culpabilité. Un bel exemple est le comportement de saint Paul avant sa conversion.

Et **la peur** qui nous fait fuir... pour ne plus avoir peur, pour ne plus avoir mal, pour ne pas être rejeté, pour ne pas perdre ce à quoi je tiens...

- La loi qui culpabilise

Tout ce qui prend appui sur l'accomplissement exclusif de la loi mène à une auto-évaluation qui fait croire que l'on est dans la bonne direction. C'est le pharisaïsme. Il suffit de « faire ceci » ou

« faire cela » pour être sauvé, d'amasser un certain nombre de bonnes actions, de faire des sacrifices et de rester irréprochable. La vie nous propose des « il n'y a qu'à », « tu dois... », « il faut absolument » qui portent bon nombre de nos motivations quotidiennes. Si je suis en règle, si j'accomplis la loi de ma conscience ou tout code moral intériorisé, je serai parfois en paix avec moi-même mais je ne serai pas justifié pour autant.

On a vite fait de tomber dans un faux combat en absolutisant la loi. L'erreur commise se reconnaît au poids **de culpabilité** qui accable. La loi accuse, elle juge et elle condamne. Si vous vous appuyez exclusivement sur la loi, vous entrez très vite dans une démarche d'accusation, de jugement et de condamnation d'autrui. Ou bien vous vous condamnez vous-même avec le risque de vous décourager ou de désespérer dans l'épreuve en pensant : « Je n'y arriverai jamais, je n'en suis pas capable ». Or, l'Écriture nous rappelle qu'il n'en est pas ainsi : « *Si notre cœur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur* » (1 Jn 3, 20). Quand vous commencez à entrer dans l'accusation et la condamnation ou qu'apparaissent des émotions telles que l'impression d'être rejeté, de ne pas être aimable, d'être incapable... vous êtes dans le faux combat !

Cependant la loi est indispensable. Vouloir la chasser risque de transformer l'homme en une girouette. Le refus de la morale avec ses exigences - si fréquent de nos jours - ou de la relativiser au désir de chacun, ne permet plus à l'homme de lutter en engageant le véritable combat de la vie spirituelle. Le rejet de la loi manifeste la difficulté actuelle d'accepter une autorité ; une paternité avec la conséquence du refus de la filialité et donc le refus de Dieu-Père.

La loi est un garde-fou, **un poteau indicateur** donnant la direction à suivre mais elle ne peut pas agir à notre place. Elle est indispensable à la vie humaine car elle est **un passage vers la loi d'amour**, mais en aucun cas elle est une arme de combat. Par contre faire mémoire de la Parole de Dieu et s'appuyer sur les commandements sont de bonnes armes dans le combat spirituel. C'est ce que fit Jésus au désert dans sa lutte contre le diable.

- Fuir devant la peur

Dans l'épreuve nous avons souvent tendance à fuir poussés par la peur d'être rejeté, de ne pas être en règle, de souffrir, d'être responsable, la peur de perdre nos « avoirs », de ne plus être aimés... Là encore nous sommes dans l'erreur. Le Seigneur nous demande non pas de fuir mais **de traverser la peur avec Lui**.

5 b – Les bonnes armes

Elles sont évidemment différentes : ce sont **la foi et la confiance**.

Ce n'est pas la loi mais **la foi** qui constitue une bonne arme dans le combat spirituel. Croire en un autre, c'est lui donner ma **confiance** et m'appuyer sur lui. Le véritable remède à la peur n'est pas de s'efforcer d'être aimé, de fuir la souffrance ou de s'accrocher désespérément à des avoirs ou des pouvoirs, mais plutôt de **traverser la peur par la confiance**. Oui, il est naturel d'avoir peur de souffrir, de perdre, de passer de l'avoir à l'être, de ne pas être aimé, mais nous sommes invités à répondre à cette peur par la confiance dans le Seigneur, la confiance en un frère qui me guide, en ma famille...

La foi et la confiance sont toujours associées à l'attitude **d'abandon**. Là où il y a la confiance, il y a abandon à la **Providence**, abandon à **la divine Miséricorde**.

Tout le combat spirituel consiste à passer de la loi à la miséricorde ; de la peur à l'abandon. Cet abandon crucifie notre esprit d'indépendance et notre désir d'immédiateté. Nous pensons souvent : « Je veux y arriver tout seul, tout de suite ». Or, pour livrer le bon combat et lutter efficacement soit dans la tentation, soit dans l'épreuve, le Seigneur nous apprend la confiance et l'abandon. Comme nous l'avons vu, la loi me montre mon péché, elle m'indique mes limites et m'accuse, d'où le poids de culpabilité qui m'accable... La réponse est toute simple, il faut dépasser cette culpabilité en se jetant dans les bras de la Miséricorde. Il ne s'agit pas de dire : « je peux » ou « Je ne peux pas » mais de descendre à un niveau plus profond de notre être, là où se situe le combat de la volonté. La volonté propre crie : « Non, je ne veux pas » et l'Esprit gémit : « Viens vers le Père » !

Nous avons sans cesse à passer de notre cœur sensible qui est le lieu de la tentation à notre cœur profond où l'amour, éclairé par la raison, est docile aux lumières et aux motions de l'Esprit.

A ce niveau de la vie spirituelle, on entre dans une **défiance de soi** et dans **une confiance en un autre**. Il est important de bien le comprendre pour ne pas mélanger les différents niveaux de l'être. **La défiance de soi est une notion spirituelle** alors que **la confiance en soi est une réalité psychologique**.

La croissance humaine commence toujours au niveau psychologique afin de poser les bases de la personnalité et de l'ego sur lequel s'édifie l'être spirituel. Du fait même de nos blessures de l'enfance, nous sommes tous remplis de culpabilité, c'est-à-dire d'un sentiment de honte de soi. Grandir psychologiquement consistera à développer l'indispensable confiance en soi qui permet de savoir en vérité ce que je suis capable de faire par moi-même. Elle me guérit du complexe d'infériorité en reconnaissant les dons naturels que Dieu m'a donnés et me permet de les faire fructifier.

La prise de conscience de ces dons et de ces qualités développe **une juste connaissance de soi** qui permet d'avoir confiance en soi. C'est-à-dire : je ne mets pas la barre très en-dessous ou très au-dessus de mes possibilités. **La défiance de soi** se situe au niveau spirituel mais elle grandit sur la confiance en soi. Elle reconnaît les dons reçus de Dieu et les capacités naturelles qui sont en ma possession, mais elle expérimente parfois douloureusement que le « Moi » est un obstacle à la vie spirituelle par ses revendications de domination, de jouissance personnelle et ses attitudes agressives ou orgueilleuses. La défiance de soi est donc indispensable à la croissance. Elle mène à l'abandon et à la confiance en un Autre, car elle expérimente concrètement la Parole de Dieu : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » (1 Co 4, 7).

La foi, la confiance et l'abandon sont les principales armes du combat spirituel. Elles sont intimement liées à **l'obéissance de la foi** et à **l'humilité**. Obéissance et humilité s'engendrent l'une l'autre : il n'y a pas d'obéissance sans humilité, pas d'humilité sans obéissance. Mais **l'obéissance est la plus grande de toutes les vertus, car c'est par elle que nous sommes sauvés !**

5 c – Les autres armes

Si la foi, l'obéissance et l'humilité sont bien les trois armes privilégiées qui nous permettent d'entrer dans le combat spirituel avec l'assurance de **la victoire dans le Christ**, il ne faut pas oublier de leur ajouter **la prière** sous ses différentes formes (louange, oraison, prière du cœur, etc.) qui alimentent ces trois vertus. Lorsque Jésus nous apprend à prier le Notre Père, il nous apprend à nous décentrer de nous-mêmes et à rapporter à Dieu la sainteté, la gloire, la puissance que nous avons tendance à

rechercher pour nous-mêmes. Il nous apprend aussi la confiance qui se contente du nécessaire pour l'aujourd'hui et le pardon pour dissoudre dans notre cœur tout ce qui est non-amour.

La pratique régulière des sacrements et la méditation de la Parole sont aussi des armes indispensables et complémentaires car elles favorisent la croissance de l'amour. Enfin, **l'accompagnement spirituel**, lequel par un discernement exercé dans la lumière, nous permet de saisir la porte par laquelle nous avons un jour consenti à laisser entrer l'esprit du mal en acceptant ses suggestions.

Il faut bien comprendre que l'esprit du mal agit toujours à partir de l'extérieur et des sens. Même lorsqu'il agit plus avant dans la sensibilité par l'émotion, puis possède l'imagination par des images suscitant le trouble, arrive enfin à paralyser l'intelligence et le jugement qu'il trompe et enténébre, **il ne peut jamais aller jusqu'à atteindre la liberté de notre cœur profond**. L'Esprit Saint, au contraire, qui est le créateur de notre liberté, agit à partir de notre cœur profond sans jamais nous aliéner ni même nous contraindre. Son action pacifie, purifie, éclaire et construit.

6 – Conséquences du combat. Les fruits

Nous pouvons dire, schématiquement, que le combat spirituel mène à la défaite ou à la victoire. La défaite est toujours le résultat d'une ignorance du combat ou d'un refus de livrer bataille. La victoire est donnée dans le Christ, chaque fois que nous utilisons avec discernement les armes de la vie spirituelle et que nous acceptons de traverser la souffrance du renoncement pour entrer dans le don de soi.

6 a – L'absence de bon combat

C'est la défaite !... J'ai préféré paresseusement ne pas combattre ou bien j'ai utilisé de mauvaises armes. Dans ce cas la déchirure intérieure s'agrandit et laisse germer en son sein les passions, provoquant un enkystement des différents sentiments déjà évoqués : la haine et la rancune, la tristesse et le désespoir, la convoitise et la quête du plaisir pour soi. Ces passions sont soigneusement protégées par les connivences, lesquelles sont le premier obstacle à affronter sur le chemin de la conversion. Elles masquent notre esprit d'indépendance et tous nos désirs d'immédiateté sous de fausses « bonnes » raisons que nous nous donnons. On peut aisément les reconnaître en soi quand survient un événement contrariant qui déclenche aussitôt une réaction de colère, tel qu'une invitation au changement ou un renoncement que l'on n'accepte pas...

C'est une telle colère qui envahit Naamân le syrien quand le prophète Elisée lui demande d'aller se laver dans le Jourdain. Il avait imaginé tout un scénario de guérison qui ne correspondait pas au réel. *« Je m'étais dit : sûrement il sortira et se présentera lui-même, puis il invoquera le nom du Seigneur son Dieu, il agitera sa main sur l'endroit malade et délivrera la partie lépreuse »* (2R 5, 11). Mais Elisée ne va pas à sa rencontre, il lui envoie un messenger ! Il fallait que Naamân, au prix de la colère, renonce humblement à sa conception de la guérison.

L'émergence soudaine d'une colère, dévoilant une connivence, est une réaction de défense normale devant ce que je ne veux pas voir. Le Seigneur s'en sert pour m'établir dans la vérité et une meilleure connaissance de moi-même. Car plus les passions avec leurs connivences grandissent en

nous, plus l'espace **d'illusion** et le **désir d'indépendance** s'étendent avec deux conséquences funestes que sont l'orgueil spirituel et le désespoir.

- **l'orgueil spirituel**... c'est « je suis le plus fort, le meilleur, le plus grand, etc. » !

- et son contraire : l'attiédissement, le découragement et le **désespoir** pouvant conduire à la dépression... voir au suicide.

6 b – Le bon combat

Le bon combat, au contraire, nous propulse dans une dynamique spirituelle qui permettra de nous connaître dans le regard de Dieu et d'entrer dans son intimité. Car **connaissance de soi** et **connaissance de Dieu** sont intimement liées. Dans la mesure où nous cherchons à être loyaux avec nous-mêmes, nous ne pouvons que constater que toute notre vie - y compris dans nos actions les plus nobles et nos désirs les plus profonds - est mêlée de l'ivraie de cette tendance à vouloir se réaliser soi-même selon trois composantes que sont : la soif de plaisirs et d'argent, la recherche des honneurs et la conquête du pouvoir.

Tout le combat spirituel, selon saint Augustin, consiste non à tuer le désir - qui est moteur de notre vie - mais à **le réorienter**. La perversité du désir réside dans la volonté de se détourner de Dieu, de n'avoir pas besoin de Lui, de se suffire à soi-même, de combattre la finitude et la mort par la possession des choses et l'appropriation de l'univers.

Le désir étant infini dans sa racine, il n'y a pas de limites à la convoitise et à la recherche des plaisirs partiels et fugitifs (richesses, honneurs, pouvoir, plaisir charnel)... leur possession est toujours insuffisante et sans cesse compromise. Cette convoitise insatiable devient un esclavage dans la mesure où nous sommes possédés par les objets que nous croyons posséder !

Cet enchaînement est - toujours selon saint Augustin - le conditionnement existentiel de la vie ici-bas. L'orgueil et la convoitise engendrent l'ignorance, c'est-à-dire la méconnaissance de soi et celle du Créateur, et donc l'impossibilité de voir la beauté et l'ordre de la création ainsi que celle du monde. De là le cri des *Confessions* :

« Où étais-je, moi, quand je te cherchais ? Toi, tu étais devant moi, mais moi, je m'étais éloigné de moi-même et je ne me trouvais plus, et toi encore bien moins. »

Par le combat spirituel, l'homme, en prenant le risque de se perdre en s'ouvrant à Dieu et en se soumettant à lui, recouvre sa liberté. En reconnaissant Dieu comme son Créateur, il retrouve le sens de sa propre existence. Il peut authentiquement s'aimer lui-même du même amour dont il aime Dieu. De façon plus radicale encore, il accède à la plénitude de son humanité en se laissant diviniser.

Il faudra renoncer aussi à l'imaginaire et à l'esprit d'indépendance, à la volonté propre pour entrer dans **la gratuité**. Renoncement et gratuité sont les deux mots-clés du combat spirituel. En Dieu tout est gratuit : gratuité du Royaume, gratuité de la Miséricorde, gratuité de son Amour, de son Saint Esprit...

Il s'agit de **se laisser vider** – non pas de se vider car je ne suis pas capable de le faire - au fur et à mesure des événements, des rencontres, de la croissance spirituelle, pour perdre mes avoirs, mes savoirs orgueilleux, mes pouvoirs et mes paraîtres afin de me laisser remplir d'amour de Dieu, pour

entrer dans le réel de l'Esprit Saint, pour apprendre à accueillir et à « être » avant de « faire ». C'est ce que l'on appelle **la passivité active**. Nos efforts ne servent pratiquement à rien sauf à signifier au Seigneur **notre bonne volonté...** Cette « chienne de bonne volonté » (dixit la petite Thérèse) qui est capable de vaincre tous les assauts du démon ! C'est ainsi que nous entrerons dans une sainte dépendance envers la Miséricorde de Dieu.

Le combat spirituel, comme vous l'avez compris, **n'a pas d'autre finalité que de nous faire retrouver une confiance filiale en Dieu...** confiance qui devient de plus en plus totale au fur et à mesure de notre avancée sur notre chemin de conversion, vers la sainteté.

Je terminerai en citant le début du Prologue de la Règle de Saint Benoît qui exprime bien ce qu'est cette confiance filiale indispensable :

« Ecoute, ô mon fils, l'invitation du maître, et incline l'oreille de ton cœur ; recueille avec amour l'avertissement du père qui t'aime, et par tes actes achève-le ; afin de revenir par le labeur de l'obéissance à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance.

A toi donc s'adresse maintenant mon discours, qui que tu sois qui renonces à tes propres volontés pour servir le vrai roi le Seigneur Jésus-Christ, et prends les armes glorieuses de l'obéissance. »

Ce chemin vers la sainteté, à laquelle nous sommes tous appelés, implique – comme nous venons de le voir - l'expérience profonde de soi, du vrai soi, du « je », dégagé peu à peu de ses masques, de ses peurs, mis à nu dans sa pauvreté et son péché. Et comme Adam devant son Dieu qui l'appelle : « *Adam, où es-tu ?* » (Gn 3, 9) nous nous présenterons, au dernier jour, à la fois comme un criminel attendant sa sentence et comme un enfant bien-aimé qui se jette dans les bras de son Père !